

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 21 (1883)  
**Heft:** 15  
  
**Artikel:** Epître à ma moitié  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-187672>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

cesse aux eaux qui les enveloppent; elle voudrait les en nourrir.

» Toujours absorbée dans ses regrets, elle marche tête baissée pendant que moi, contemplant les étoiles si chéries de mon Achille, je bute à chaque caillou et m'étale régulièrement tous les soirs sans qu'elle ait même la pensée de me tendre la main.

» Je suis furieuse contre elle; grondez-la donc un peu, et dites-lui ce que je lui répète tous les jours, qu'après tout, nous n'avions pas trouvé deux merles blancs, et que nous pourrions en rencontrer d'autres aussi convenables, aussi beaux et avec la même facilité.

» Voici heureusement que des fêtes s'annoncent. Nombre de cabanes vont se montrer sur la place, j'espère la distraire en l'envoyant à toutes les exhibitions de clowns, de sauvages, de colosses, de femmes géantes, de hottentots, etc., que force industriels de passage nous préparent.

» Mille amitiés à tous deux.

» AGATHE.

— Oh! la cynique créature, s'écria La Bernardière, avec un sentiment de répulsion des plus marqués.

— Que veux-tu, fit Adolphine, elle en prend son parti en brave, mais, au fond, souffre peut-être autant que l'autre.

— Ah! n'importe, ce ton cavalier est odieux: il y a à peine huit jours qu'ils sont enterrés.

— Elle cherche à s'étourdir.

— Et cette autre pauvre petite qui s'en va tous les soirs pleurer au bord de la mer!

— Cécile! c'est la plus douce et la plus gentille des deux.

— Ecris-leur donc de venir plutôt passer quelques jours avec nous. Je... nous réussirons peut-être à la consoler, ajouta La Bernardière, en jetant dans la glace un regard qui n'était pas dépourvu de fatuité.

« Chères amies, écrivit Adolphine, que ne venez-vous près de nous pour faire diversion à votre douleur? Cécile pleurera tant que bon lui semblera, nous pleurerons avec elle. Quant à vous, Agathe, vous me paraissiez avoir pris la vie par son bon côté, je vous en félicite, vous serez à l'abri de bien des chagrins dans l'avenir. Vite! une prompte réponse, et annoncez-moi votre arrivée.

» ADOLPHINE.

— A la bonne heure, fit La Bernardière en relisant la lettre de sa femme, il y a là une phrase qui la pince. Tu as bien fait. Elle me déplait, cette fille; quand elles seront ici, je ne m'occuperai que de l'autre.

Malheureusement, il arriva une réplique qui coupa court à ces projets de consolation et même à toute correspondance.

« Chère Adolphine,

» Plus un mot, je vous en conjure, sur les messieurs P... d'A., la noce, les poissons et les étoiles. Le désespoir de notre amie commence à s'endormir sous l'influence bienfaisante des joueurs de clarinette, flûte, etc., que nous allons écouter chaque soir sur la place.

» Il était temps! je n'avais plus d'autre remède en perspective que le cloître, au bord de la mer, où elle voulait aller finir ses jours avec la pensée et les élèves d'Hector.

» Ne réveillons pas son chagrin. Plus un mot, n'est-ce pas? Merci de votre invitation, vous savez ce que nous vous avons promis à ce sujet: dans un an, nous verrons.

» Sincèrement à vous.

» AGATHE.

— Mais elle est horrible, cette jeune personne!

— Je te dis qu'elle veut étouffer son chagrin.

— Non, il y a dans ses lettres quelque chose de vexé, de désagréable.

— Fi, Albert!

— On dirait qu'elle t'en veut. Je me demande, si, sans le savoir, tu ne l'aurais pas froissée.

— Tu exagères. Il est évident que ses façons ne manquent pas de singularité. Mais je me figure qu'il y a là dedans une douleur rentrée.

— Je le crois bien! si rentrée, qu'on n'en voit pas de traces.

Les semaines s'écoulèrent. L'indolente Adolphine, n'ayant plus l'intérêt de la curiosité comme excitant, cessa de demander de leurs nouvelles à ses jeunes amies si cruellement éprouvées, et celles-ci, accoutumées à de longues éclipses, ne lui donnèrent non plus signe de vie.

Trois mois après, au commencement d'août, M. et Mme La Bernardière étouffaient à l'ombre des chênes mêlés de sapins de la petite villa qu'ils avaient louée au Vésinet, pour y passer l'été.

— Ouf! disait Albert, qui venait de mettre bas son veston de couil anglais, je vais demain quai d'Orsay, et je prends un bain avant de rentrer dîner, mais un bain!

— La Seine, pouah! fit Adolphine dont les épaules étaient à peine recouvertes d'une légère dentelle, ce ne serait pas assez de la mer pour me rafraîchir.

— Mais au fait! si nous allions à Fécamp...

— Tiens! j'avais envie de t'en parler...

— Demander pour huit jours l'hospitalité à ces demoiselles?

— Comment n'y avons-nous pas plus tôt pensé?

— Cécile doit être complètement remise de son chagrin.

— Oui, oui, partons.

(A suivre.)

### Boutades.

Comment avez-vous fait pour réussir à épouser une aussi jolie femme que la vôtre? demandait-on l'autre jour à quelqu'un.

— Que voulez-vous, la nature est ainsi faite: je lui plus, elle me plut, et nous nous plumâmes.

### Epître à ma moitié.

Je vois la moitié du monde  
Se moquer de l'autre moitié;  
J'entends la moitié du monde  
Se plaindre de l'autre moitié;  
On sait que la moitié du monde  
Aime et trahit l'autre moitié;  
Et moi, seul au milieu du monde,  
Dont je méprise la moitié,  
Dédaignant les caquets du monde,  
Dont je ne crois pas la moitié,  
Je veux être, en dépit du monde,  
Toujours fidèle à ma moitié.

**OPÉRA.** — Le début de notre troupe lyrique dans *Si j'étais roi*, paraît avoir fait grand plaisir et nous fait bien augurer pour la suite; on nous annonce pour demain 15 avril:

**La Fille du Tambour-major**,  
opéra comique en 3 actes, d'Offenbach, et pour lundi, 16:

**Le Pré-aux-Clercs**,  
opéra comique en 3 actes, de Hérold.